

PER  
E-178  
Ex2

# ENTRE - NOUS

MAGAZINE MENSUEL

Publié dans l'intérêt de la Maison Ed. Archambault, Enrg., 500, rue Ste-Catherine Est, et de sa clientèle.

FRÉDÉRIC PELLETIER, RÉDACTEUR EN CHEF.

VOL. 1.

MONTRÉAL, SEPTEMBRE, 1930

No. 8

« LES MUSICIENS DU PASSÉ »

## ADÉLARD BOUCHER

par Olivier Maurault, p.s.s., supérieur du collège Grasset.

Adélarde Boucher, né à Maskinongé, le 28 juin 1835, mourut à Montréal, en novembre 1912. Pendant cinquante ans, de 1861 jusqu'à sa mort, il fut marchand de musique, et sa maison lui a survécu, entre les mains de sa fille aînée.

Les années de sa jeunesse ne semblaient pas le prédestiner à ce genre d'occupation. Orphelin de père et de mère à l'âge de 10 ans, il avait été envoyé par son tuteur au St. Mary's College, d'Emmitsburg, dans le Maryland, sans doute pour s'y perfectionner en anglais. Revenu des Etats-Unis en 1851, avec l'idée d'entrer dans les ordres, il partit pour la France, où il séjourna, au séminaire sulpicien d'Issy-les-Moulineaux, puis, après quelques mois, chez les Jésuites d'Amiens. L'année suivante cependant, en août 1852, on le retrouve au pays, à l'emploi de la maison Morrisson, Cameron & Empay. Repris soudain par l'attrait de la vie religieuse, il va passer six mois au noviciat des Pères Jésuites. Rentré définitivement dans le monde, en juin 1853, il entreprend l'étude du droit au bureau de Sir Georges-Etienne Cartier. Mais dès le mois d'octobre, il se remet aux affaires, au service de la « Montreal & Bytown R. R. » dont il est le secrétaire en décembre de 1854. A cette charge, il ajoute celle de secrétaire de la « Commission Seigneuriale » (avril 1855-novembre 1858), et celle d'agent et assistant au « Trust & Loan » (septembre 1855 - janvier 1859). Il trouve même le temps de poser sa candidature dans Maskinongé (candidature qu'il retire au bout de dix jours) et de se marier (24 avril 1854).

C'est en 1861 qu'Adélarde Boucher se tourne vers la musique. A la vérité, il n'y avait jamais été étranger, mais cette année-là, frappé de la difficulté où l'on était alors de se procurer de la musique française à Montréal, il résolut de fonder une maison d'importation et d'édition. Il s'associa d'abord à MM. Laurent et Laforce, puis en 1862, à M. Nanseau. En 1867, ayant acheté un nouveau stock de musique, il se transporte rue Saint-Jacques, angle Dollard; puis en 1876, il s'installe rue Notre-Dame. Deux ans plus tard, il ajoute à son commerce de musique la vente des instruments, qu'il confie à M. René Hudon d'abord, puis à M. Napoléon Pratte. Il avait essayé une succursale, rue St-Laurent, en octobre 1865; en 1868, il ouvrait le premier magasin de musique de Québec, en compagnie de M. Arthur Lavigne, et un second en 1892; enfin il fondait une maison à Ottawa, en 1882.

Adélarde Boucher n'était pas seulement marchand. Sa belle culture et son esprit de prosélytisme le portaient au professorat, par la plume comme par la parole. Nous le voyons fonder, en 1863, avec MM. Nanseau et Gustave Smith, la revue « Les Beaux-Arts », qui vécut un an; en septembre 1866, le « Canada Musical », qui tomba lui aussi

au bout d'un an, mais se releva en 1875; enfin le « Musical Journal », rédigé avec la collaboration de Napoléon Pratte, et qui dura de juillet 1881 à décembre 1882. On peut suivre le professeur à la Maîtrise de St-Pierre, de 1859 à 1860, au collège Ste-Marie, en 1869; à Villa-Maria, en 1870; au Mont Ste-Marie, en 1871; puis au Plateau, de 1871 à 1882.

Il était organiste, maître de chapelle et chef d'orchestre. Organiste, il passe à St-Patrice (1853-58), à St-Pierre (1858-60), à St-Jacques (1860-63), et, dans les derniers temps de sa vie, à la Congrégation des hommes de l'Immaculée-Conception. Il fut maître de chapelle successivement à St-Pierre (1859-1860), à St-Jacques (1865-68), au Gesù (1868-88), à St-Jean-Baptiste (1890).

En maintes circonstances, le maître de chapelle se doubla du chef d'orchestre. Il avait fondé la Société Ste-Cécile, en 1860, et l'Orphéon Canadien, et aussi, croyons-nous, la Société Mozart; il leur fit donner de nombreux concerts. En voici une liste incomplète qui donnera une idée de son activité: à la salle Nordheimer, le 7 février 1860, le Stabat de Rossini (répété deux fois en 1868, salle St-Patrice); le grand concert des Zouaves, à Notre-Dame, en 1868, la Messe de Kalliwoda, en 1877; Gallia, de Gounod, en 1879.

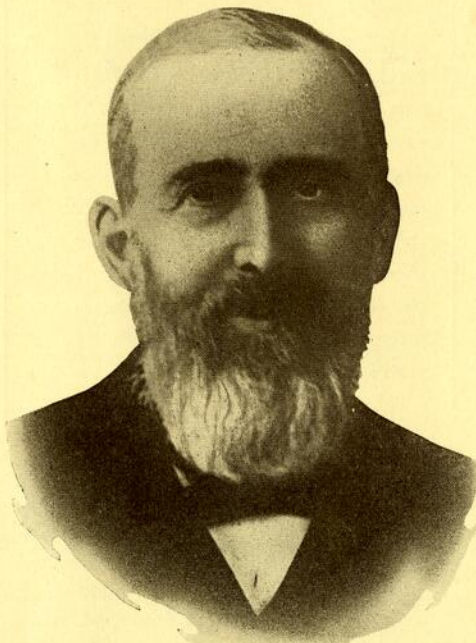
Jusqu'ici on pourrait croire qu'Adélarde Boucher se confinait à la musique religieuse: il n'en est rien. C'est lui qui dirige le concert de la St-Jean-Baptiste, au marché Bon-Secours, en 1861; la « Cantate » de Sabatier, au Cabinet de Lecture, en 1862; le « Désert » de Félicien David, au Palais de Cristal, en 1866; l'année suivante, au même endroit, la « Somnambule » et la « Bohémienne », et aussi la « Fille du Régiment »; en 1870, le concert du centenaire de Beethoven; en 1877, celui des noces d'or de

Mgr Bourget, et j'en passe. Il ne faut pas oublier cependant les concerts qu'il organisa au profit de jeunes artistes comme Mlle Jacques (en 1871 et 1872) et Calixa Lavallée (13 mars 1873).

Cette grande activité dura vingt ans. Elle se ralentit le jour, où, ayant décidé d'établir sa famille à la campagne, Adélarde Boucher alla habiter, au bord du fleuve, sur le chemin de la Longue-Pointe, l'aimable villa Albani. Là, sans doute on retrouvait toujours le musicien, mais surtout le père de famille modèle, le parfait gentilhomme et le chrétien à l'âme délicate et pieuse. Il y demeura un quart de siècle, occupant ses loisirs à augmenter et à classer sa collection de monnaies du Pape. (Il avait fondé la Société de Numismatique, avec le Juge Baby, en décembre 1862).

La fatigue vint. Il résolut de rentrer à la ville et s'établit au Parc LaFontaine. C'est là qu'il s'éteignit en 1912.

Olivier Maurault, p.s.s.



## PRÉDICTIONS OU PRÉVISIONS ? Que sera la prochaine saison ?

Que nous offrira la saison ? Quels menus viendront assouvir notre faim pour de la bonne et intéressante musique ?

A Montréal on ne peut jamais le savoir d'avance et ce n'est pas sans raison. Nos imprésarios sont prudents, — et qui les en blâmerait ? — ils n'osent faire leurs engagements et les annoncer trop d'avance, car savent-ils si la population ne demeurera pas dans une apathie qui les conduira à la ruine.

Voici ce qu'on peut savoir d'avance avec certitude.

M. Louis-H. Bourdon annonce Jascha Heifetz, violoniste, la danseuse Argentinna. MM. Charles Goulet et Pager nous promettent le Choeur des Cosaques du Don.

L'Association des Chanteurs de Montréal prépare en ce moment le *Messie* de Haendel.

M. A.-J. Brassard a mis sur le métier *Hear my Prayer* de Mendelssohn, pour être donné en l'Eglise de l'Ascension.

Le « Matinée Musical Club » ne paraît pas, cette année, vouloir donner des concerts publics, mais il offrira à ses membres le baryton Donald McGill, le violoncelliste Cornelius van Vliet, le contralto Louise Bernhardt, le pianiste Harold Triggs, le ténor William Hain, la violoniste Catherine Wade-Smith.

Les Aveugles de Nazareth, dont le travail a un si beau cachet d'art, donneront à leur concert annuel du 13 novembre des primeurs canadiennes : oeuvres de M. Gabriel Cusson et Chansons canadiennes de M. Achille Fortier.

La Société Canadienne d'Opérette offrira à ses habitués, à partir du mois d'octobre, les oeuvres suivantes :

Opéra: *Mireille*. Opérettes: *L'As de Coeur*, *La Basoche*, *L'Orloff*, *Les Dragons de Villars*, *Tzarévitch*, *Coup de Roulis*, *Les Moulins qui Chantent*.

Quatre Grands Concerts: 6 novembre 1930, 18 décembre 1930, 26 mars 1931, 21 mai 1931.

Autres représentations: 7ième anniversaire, le 16 octobre 1930. 250ème représentation, le 5 mars 1931.

Nous avons un orchestre. ENTRE-NOUS en a déjà parlé. Orchestre d'amateurs, si l'on veut et qui ne donne qu'un concert par année, mais orchestre solidement monté et solidement dirigé: l'Orchestre Philharmonique que conduit d'une façon si experte M. Eugène Chartier. Il donnera son concert annuel au printemps et il n'a qu'à continuer pour monter encore plus haut dans l'estime de tous.

Aurons-nous de l'opéra ? Il est probablement inutile d'attendre quelque chose de l'autre côté de la frontière. Cependant M. Alfredo Salmeggia qui a donné *Aïda* en plein air au Stadium à la fin d'août, a déclaré qu'il reviendrait probablement dans le cours de l'hiver pour une semaine et peut-

être deux. L'American Opera Company de Vladimir Rosing nous rendra peut-être une autre visite.

C'est sur la troupe que forme en ce moment M. Victor Brault, et qu'il entend rendre permanente, que nous comptons. Complètera-t-il son organisation assez tôt pour donner des représentations cet hiver; c'est ce qu'il faut espérer. S'il réussit à fonder la troupe qu'il rêve et dont certains détails ont été publiés, il aura droit à la reconnaissance éternelle

de tous les amateurs d'opéras, surtout de ceux qui se rappellent encore les jours déjà lointains de la *Montreal Opera Company*.

Il ne nous manquera plus que l'orchestre permanent qu'on a tant essayé en ces dernières années de mettre sur pied, sans pouvoir y réussir.

Voilà tout ce qui est certain au moment où paraît ENTRE-NOUS. Il faut espérer que ce n'est pas tout et que les agences de concert nous réserveront des surprises de temps à autre. Quelque intéressante en effet que soit cette liste, elle est loin d'être abondante et mainte petite ville américaine ne s'en contenterait pas. Celles qui égalent la nôtre en population et ne la dépassent peut-être pas en richesse, ont dix fois plus de musique que nous n'en avons et c'est un chiffre très modeste. Pourtant la vie intérieure ne nous manque pas. Il se fait beaucoup de travail musical chez nous et du travail sérieux.

Le Conservatoire National de Musique a, ses cours à peine commencés, beaucoup plus d'inscriptions qu'il n'en a eues pendant toute l'année dernière. Il doit même augmenter son personnel enseignant pour répondre aux besoins, sans encombrer ses classes. Les négociations qui se poursuivent pour nous doter enfin d'une belle salle de concerts, plus que suffisante pour faire face à toutes les nécessités, sont en voie de réussite et l'annonce seule qu'on en a faite a suffi pour remonter nos espérances déprimées et pour fermer la bouche aux pessimistes qui ne cessaient de répéter: « A quoi bon vouloir faire de la musique, puisque nous n'avons aucune place pour l'accueillir ».

Nous avons tous les jours devant nous un exemple bien vivant du travail qui se fait continuellement, sans que nous nous donnions la peine d'y prendre garde. C'est celui des chorales d'églises et quelques précisions à ce sujet ne manqueront pas d'étonner à l'égal de l'annonce, autrefois, de la découverte de l'Amérique.

Sait-on que la ville de Montréal et sa banlieue immédiate comptent cent-quatre paroisses où, à des degrés différents, on fait un travail souvent fructueux ? Ne prenons de ce total que le quart, moins même, vingt paroisses, ce qui est un

### Aux Communautés Religieuses

✕

*Les Communautés ou les Religieuses qui écrivent à la Maison Archambault lui rendraient service en n'omettant jamais de donner le nom de leur communauté et de leur couvent, en même temps que leur adresse postale. Ceci simplifierait beaucoup le travail et contribuerait à éviter les erreurs de transmission.*

chiffre modeste. Répartissons la moyenne de vingt voix sur ces vingt églises ce qui est un calcul plus que modéré. Cela donne un total de quatre cents chanteurs, vingt organistes et vingt maîtres de chapelle, — ne tenons aucun compte des voix d'enfants, à cause de la difficulté de les recenser, — qui, au moins une fois par semaine, souvent deux fois, se réunissent, du commencement de septembre à la fin de juin, soit pendant dix mois, soit quarante-deux répétitions bon an, mal an, pour étudier des oeuvres, quelques fois très nombreuses et difficiles.

Nous pouvons supposer que n'ayant pris que vingt maîtrises sur un total de plus de cent, nous les avons choisi parmi les meilleures. C'est donc, et en plus de ces vingt, les mêmes remarques s'appliquent aussi à un nombre inconnu d'autres maîtrises, c'est donc un travail fouillé qui se fait d'oeuvres pour la plupart d'une valeur indéniabie, sous une direction solide et exigeante.

Les répétitions durant ordinairement deux heures, y compris un court repos, cela veut dire que pour quatre-vingt quatre heures au moins, on travaille de la bonne musique qu'il faut ensuite deux heures par dimanche et fête pour l'exécuter. Et nous ne tenons, pour cause, aucun compte du travail qui se fait dans les temples protestant et les synagogues.

Choisissons au hasard une société chorale d'amateurs qui ne donne que des concerts. Prenons, si vous le voulez bien, comme exemple les Chanteurs de Montréal. On y commence d'habitude le travail en août pour ne le terminer qu'au concert annuel du mois de mars. Pour les oeuvres qu'a données jusqu'ici cette association, toutes difficiles, quelques-unes très difficiles, il faut faire

au moins deux répétitions par semaine. Qu'on en fasse le total pour huit mois. Puis, le concert annuel donné, on continue quand même à travailler jusqu'à la fin de juin quelques fois plus avant, parce qu'on veut être prêt pour d'autres occasions: la radio par exemple.

Il en est de même dans le domaine instrumental, avec l'Orchestre Philharmonique dont les programmes de concert annuel demandent une préparation nombreuse et difficile. Pourtant, si l'on se tenait aux côtés du chef d'orchestre, après ce concert, on l'entendrait dire à ses instrumentistes: Répétition tel jour comme d'habitude. On continue.

S'il y avait moyen de recenser les petits groupes qui ne font de la musique que pour leur satisfaction intime sans oser jamais se montrer en public et qui font un beau travail, on serait étonné, stupéfié, de la musique qui vient s'ajouter à l'autre publique.

Si donc notre ville n'est pas à la hauteur de tant d'autres, il n'y a pas trop lieu de se désespérer.

L'oeuvre qui se poursuit dans le silence, ou qui ne recherche pas la grande publicité, n'est pas de celles qui se perdent. Il faut en augurer beaucoup.

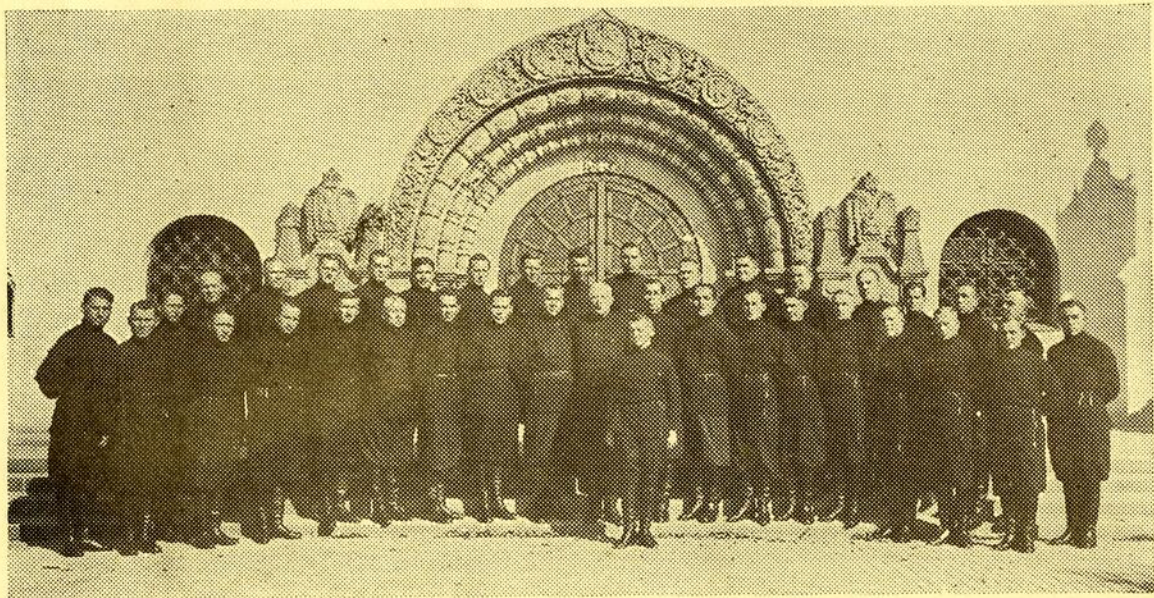
Quoiqu'on dise en effet, et quoi que profond semble le sommeil, il suffira probablement d'une secousse pour mettre tout à point, et bientôt, espérons-le, viendra le temps où nos imprésarios n'auront plus peur de nous dire, dès le commencement de chaque saison, ce que nous pourrions entendre pendant les soirées d'hiver.

*Frédéric Pelletier.*

**Ouvrages théoriques**  
de  
**S. M. de S. M.**  
✕

- *Théorie Musicale dédiée aux Jeunes Pianistes* . . . . . \$0.75
- *Précis de la Théorie Musicale pour les tout jeunes* . . . . . 0.35
- *Recueil d'exercices sur le Précis* . . . . . 0.35
- *Recueil d'Exercices sur la Théorie Musicale* . . 0.40

*Les mêmes existent en anglais.*



St-Denis, 17 novembre. COSAQUES DU DON, Dir. Serge Soroff. Dir. Goulet-Pager.

# Les projets de la M

En ce premier numéro de sa deuxième année, il est bon qu'*Entre-Nous* présente à ses lecteurs les projets de la Maison Archambault et les siens propres.

Le fond de tous ses projets, c'est l'amélioration constante du service que la Maison donne à ses clients et qui les attire tous les jours de plus en plus nombreux. Oh ! ce ne sera peut-être pas des aventures à grand spectacle. L'improvisation, le feu d'artifice n'est pas toujours un moyen solide et assuré-ment pas une fondation à l'épreuve du temps. Les nouvelles initiatives demandent à être mûries. Mais les améliorations sont toujours désirables. Enumérons donc celles que la Maison entend faire.

L'année dernière a été une année d'installation méthodique. Celle-ci en sera une d'expansion.

C'est ainsi que tous les vendredis, il y aura, de midi à midi et demi, une demi-heure de programmes irradiés par le poste CKAC.

Ce sera la *Demi-heure classique de la Maison Archambault*. Les programmes en seront choisis par M. Edmond Archambault lui-même, et l'on connaît son goût profond et exigeant pour la belle musique. C'est dire que les oeuvres présentées dans cette *Demi-heure* excluront le jazz pour ne présenter que la plus belle musique de tous les temps, interprétée par les grands artistes, les orchestres et les choeurs les plus renommés.

A ses nombreux instruments, la Maison espère ajouter le piano Pleyel, l'un des plus perfectionnés de l'univers. Elle en recevra un bientôt, probablement à la fin du présent mois, et c'est avec le plus grand plaisir qu'elle le présentera à nos pianistes.

Ce fut toujours d'ailleurs la politique de la Maison de n'avoir que les meilleures agences dans les diverses classes d'instruments. La revue détaillée qu'entreprendra *Entre-Nous* des divers instruments qu'offre la Maison fera connaître de véritables trésors de lutherie.

La Maison Archambault aura son propre piano à queue, piano d'artiste fabriqué au pays même avec

les meilleurs matériaux qu'on puisse obtenir. Dans ce domaine, comme dans les autres, elle n'entend pas se laisser dépasser.

Un établissement semblable au nôtre vaut sans doute d'abord par ce qu'il présente à ses clients, mais la manière de le présenter est une aide précieuse qu'il ne faut pas négliger. La Maison Archambault a voulu se créer un cadre digne d'elle et tous ceux qui ont

visité en détail son bel hôtel de la rue Ste-Catherine en ont loué sans restriction la belle apparence et l'ordonnance claire qui le fait tant ressortir. Au cours de l'été, elle a fait poser une enseigne lumineuse qui mérite qu'on la détaille brièvement. Sous une lyre d'argent, le nom Archambault se détache en lettres hautes de vingt pouces dans son encadrement. Le Néon qui se prête tant à tous les caprices de l'ornementation a été choisi comme agent lumineux et dans de vives couleurs mariées avec goût, donne à l'enseigne une valeur artistique frappante. A la hauteur où elle est, l'enseigne ne paraît pas aussi grande qu'elle l'est, mais elle n'en mesure pas moins quarante pieds de hauteur par six de largeur.

En ce qui le regarde lui-même, *Entre-Nous* ne peut désormais chercher à s'améliorer que par l'intérêt qu'il doit toujours présenter.

## MANUEL DES MAÎTRISES No 918

*Extrait de l'édition vaticane et des livres de Solesmes.*

### TABLE DES MATIÈRES

- |  |   |
|--|---|
| —Règles essentielles pour exécuter le chant grégorien. | —Messe des Morts.   |
| —Notions élémentaires sur la psalmodie.                | —Aux enterrements.  |
| —Chants ordinaires de la Messe.                        | —Propre du temps.   |
| —Tons des Versets des Introits.                        | —Propre des saints.   |
| —Messes de du Mont.                                    | —Chants ordinaires de l'Office.                                       |
|  | —Chants divers pour les Saluts et les Processions du T.-S.-Sacrement. |
|  | —Appendice.   |

*Edition en notation musicale moderne.*

**PRIX : l'unité \$1.00 ; la douzaine 25% d'escompte ; le cent 33 1/3% d'escompte.**

# Maison Archambault

Son format, le papier sur lequel il s'imprime, ses principales rubriques demeureront constants. C'est une nécessité à laquelle ne se conforment pas toujours nombre de revues d'autre espèce, mais que nous croyons devoir observer.

Comme on l'a déjà remarqué, les articles qui encadrent le portrait de première page sont autant que possible signés par différentes personnes. C'est que dans chaque cas nous tâchons d'obtenir la collaboration de musiciens qui ont vécu dans une certaine intimité avec celui dont ils parlent ou que, du moins, ils connaissent bien par les études qu'ils ont faites. Nous continuerons, autant qu'il sera possible de demander ces articles à ceux qui sont le mieux qualifiés pour les écrire.

Notre présent numéro offre le portrait et la biographie d'un musicien mort assez récemment, mais qui s'était depuis trop longtemps retiré de la vie musicale, pour n'être pas devenu un inconnu pour la présente génération.

Notre prochain numéro sera, à la demande d'un grand nombre de personnes, consacré au chanteur Paul Dufault.

Dans le suivant, viendra le tour d'Alexis Contant que le vingt-cinquième anniversaire de l'exécution de son *Cain* (12 novembre 1905) met en actualité.

Puis viendront, dans l'ordre indiqué, Paul Letondal, Dominique Ducharme, Charles Labelle, Alphonse Lavallée-Smith, et quelques autres.

Pour mieux faire connaître la Maison qu'il représente, *Entre-Nous* entreprendra la revue détaillée de chaque département: piano et orgues,

lutherie, radios et phonographes, musique en feuille, partitions et littérature musicale, etc.

L'illustration, qu'on lui rendra la justice d'avoir bien soignée jusqu'ici, demeurera abondante et variée.

La permanence du format permet de faire relier *Entre-Nous* et de le conserver dans sa bibliothèque. Pour le moment, nous suggérons de faire relier deux

ans en un volume, de façon à obtenir un livre d'épaisseur raisonnable. Puis, si Dieu veut que nous en augmentions le nombre de pages, on pourra faire relier séparément chaque année.

De cette façon, on obtiendra en peu de temps une collection précieuse à tous les points de vue, dans laquelle on aura, par exemple une galerie de nos musiciens disparus difficile à réunir autrement et des articles

signés par des noms qui font autorité.

*Frédéric Pelletier.*

## NOCES DE DIAMANT

C'est l'Académie de Musique de Québec qui a fêté les siennes ce mois-ci, car il y a soixante ans qu'elle a été incorporée par la Législature.

De ces fondateurs, il ne reste plus que Monsieur Gustave Gagnon, qui, malgré ses quatre-vingt-huit ans, porte son âge avec une verdeur que lui envient un bon nombre de ses très cadets.

L'Académie a célébré cet anniversaire en se réunissant, le 16 octobre, dans la ville où elle fut fondée. Il y a eu promenade à l'Île d'Orléans, dîner au Château Frontenac et, au grand plaisir de tous, M. Gagnon est venu, le soir, prendre part au dîner.

Les collègues de M. Gustave Gagnon en 1870 sont aujourd'hui tous disparus.

### L'ART D'ÉTUDIER LE PIANO

par

ALBERTINE MORIN-LABRECQUE

✻ ✻

*Tout professeur soucieux du succès de ses élèves se fera un devoir de l'utiliser.*

*— Véritable pierre de touche de tout enseignement pianistique selon Alfred Laliberté.*

*Prix \$1.50. Pour l'ouverture des classes, l'exemplaire, \$0.90.*

# LE GUIDE DU PIANISTE

## ANALYSES ET NOTES

Danse lente ..... César Franck

La *Danse lente* de César Franck, d'une grâce rythmique exquise et mélodiquement digne de la manière frappante du Maître (on peut la trouver étrange au premier coup, mais on fait vite connaissance avec sa beauté et son charme), présente des contrastes délicats qui en font une fort belle pièce.

De même valeur musicale :

Berceuse, *Tschaikowsky* ..... 0.35

✂ ✂

Saint-François marchant sur les flots ..... Liszt

C'est l'une des pièces pour piano de Liszt les plus célèbres. L'auteur a trouvé dans le piano des sonorités insoupçonnées auparavant et les a portées au plus haut sommet de richesse et de beauté tonales. C'est un bel exemple de musique à programme, mais ne renferme que celui que décrit son titre. Elle a été inspirée par une peinture de Von Steinfeld qui appartenait à Liszt et qu'il décrivait ainsi : « Saint François de Paule marche sur les vagues, son manteau sous ses pieds, un tison incandescent dans une main et levant l'autre pour calmer la tempête ou pour bénir les matelots ».

De même valeur musicale :

La prédication aux Oiseaux,  
*Liszt* ..... 0.85  
La Lorelei, *Liszt* ..... 0.50  
La Campanella, *Liszt-Busoni*, 0.75

✂ ✂

Callirhoé, 4e Air de ballet, Op. 37,  
*Chaminade* ..... \$0.60

Le succès de la Symphonie-Ballet *Callirhoé* (produit à Marseille en 1888) fit connaître à l'univers le nom de Cécile Chaminade et, depuis, cette musique brillante et charmante a fait le tour du monde. Cet « Air de Ballet », l'un des plus jolis de la partition, fut réduit pour le piano par l'auteur elle-même. Sa mélodie expressive est accentuée par des rythmes étincelants et un emploi habile de la chromatique.

De même valeur musicale :

Pas des Echarpes, *Chaminade* ..... 0.30  
Arlequine, *Chaminade* ..... 0.40  
Danse Créole, 2ème Havanaise, Op. 94, *Chaminade* 0.60

✂ ✂

Hongroise, Op. 39, No 12 ..... MacDowell

C'est une pièce irrésistible caractérisée par les vifs contrastes de la musique magyare. L'allure endiablée de la « Hongroise », extraite du Second Livre d'Etudes, est délicieuse.

De même valeur musicale :

Danse Hongroise No 3, *Brahms* ..... \$0.35  
Danse Hongroise No 7, *Brahms* ..... 0.25

✂ ✂

Chanson d'Avril, Op. 147, *Lack* ..... \$0.50

Théodore Lack fut pianiste et compositeur, professeur au Conservatoire de Paris pendant plus de cinquante ans. Il était né à Quimper, en Bretagne, en 1846. Son oeuvre pour le piano est nombreuse. La gaité et la grâce toute française de son style se manifestent dans cette charmante « Chanson d'Avril », Op. 147, écrite pourtant lorsqu'il était avancé en âge. Elle

possède une fraîcheur qu'on ne trouve d'habitude que chez des auteurs plus jeunes. Sa mélodie chantante est expressive de la joie du printemps et ses harmonies simples et distinguées contribuent à la rendre populaire.

De même valeur musicale :

Le Ruisseau, *Spindler* ..... 0.35  
Amour Coquet, *Friml* ..... 0.50  
Valse Arabesque, Op. 82, *Lack* ..... 0.60

✂ ✂

Les Adieux au Piano, *Beethoven* ..... \$0.40

Beethoven parle une langue qui n'appartient qu'à lui seul. Sa musique est absolument individualiste et ne peut jamais être attribuée à d'autres parce qu'elle exprime des pensées et des sentiments que personne autre n'a jamais songé à écrire. Pourtant, il semble qu'il nous dise des choses familières dans la langue de chacun d'entre nous. On n'en peut trouver un meilleur exemple que dans cette pièce connue et adorable, d'une mélancolie propre à tous les adieux, dont la mélodie d'un souffle caractéristique s'appuie sur des harmonies si riches et si variées. Beethoven éprouve une préférence marquée pour la forme *Variations* et il y déploie peut-être plus qu'ailleurs sa puissance créative. Chez Beethoven, les variations ne sont pas un simple changement de costume et d'ornements, mais une véritable création de formes nouvelles dont le germe est contenu dans le thème.

De même valeur musicale :

Menuet en Sol, *Beethoven* .. 0.20  
Menuet en Mi bémol,  
*Beethoven* ..... 0.25  
Feuille d'Album pour  
Elise, *Beethoven* ..... 0.30

✂ ✂

Liebesfreud (Joie d'Aimer)  
*Kreisler* ..... \$0.80

Fritz Kreisler, l'éminent violoniste, a pris une vieille danse viennoise et l'a revêtue d'une nouvelle harmonie pour lui donner une grâce et un charme qui expliquent sa popularité. La mélodie a une valeur charmante par elle-même, mais Kreisler l'orne d'un vêtement riche et habile qui n'appartient qu'à lui.

De même valeur musicale :

Vieille Danse Viennoise, *Kreisler* ..... 0.80  
Caprice Viennois, *Kreisler* ..... 1.00  
Liebeslied (Chant d'Amour), *Kreisler-Rachmaninoff*, 0.80

✂ ✂

Guitare (Op. 45, No 2), *Moszkowski* ..... \$0.75

Une charmante pièce poétique à la mélodie distinguée et gracieuse posée sur un accompagnement staccato, qui suggère, d'une manière suprêmement habile, l'instrument espagnol qui lui donne son nom. Moszkowski a toujours aimé l'Espagne. C'est par des oeuvres fondées sur les rythmes des danses espagnoles qu'il a commencé à être célèbre, et on rencontre ce penchant même dans les oeuvres de sa maturité. Ce petit poème tonal est une évocation de la couleur et de l'atmosphère espagnoles.

De même valeur musicale :

Etincelles, Op. 36, No 6, *Moszkowski* ..... \$0.70  
La Jongleuse, Op. 52, No 4, *Moszkowski* ..... 0.75

Méthode facile et rapide  
pour  
Accompagner le Chant grégorien  
d'après  
LES PRINCIPES DE  
L'ÉCOLE DE SOLESMEs  
suivie  
d'un Appendice  
pour  
L'Accompagnement des Cantiques  
par  
Les Frères du Sacré-Coeur  
d'Arthabaska, P.Q.

## LEÇONS PARTICULIÈRES, LEÇONS COLLECTIVES

Beaucoup de professeurs sont convaincus que l'enseignement de la musique en classe est non seulement du temps gaspillé, mais encore que c'est le commencement de la fin pour leur propre carrière.

Ils se trompent cependant du tout au tout et la preuve s'en trouve dans tous les centres où est organisé l'enseignement de la musique à l'école. Des professeurs privés, qui, avant l'institution de l'enseignement collectif, avait juste assez d'élèves pour ne pas mourir de faim, sont aujourd'hui forcés d'en refuser et c'est l'enseignement collectif qui en est la cause. Les enfants préfèrent la musique en classe, parce que les leçons coûtent moins cher et qu'elles donnent, la première année, tout autant qu'on obtiendrait dans l'enseignement privé. Qu'on ajoute à cela l'esprit d'émulation, si puissant chez l'enfant et l'on comprendra que non seulement l'enfant avance plus vite, mais qu'il s'efforce d'assimiler mieux et plus profondément.

Qu'arrive-t-il ? L'enfant qui a pris goût à l'enseignement de la musique pendant la première année sera tout de suite dirigé chez le professeur particulier, pour qu'il puisse avancer toujours plus vite. Si cela ne se produit pas tout de suite après la première année, cela viendra après la seconde et inmanquablement après la sortie de l'école. Ce sera l'enseignement collectif qui aura fait progresser le plus l'enseignement particulier.

## ACTIVITÉ VAUT MIEUX QUE PASSIVITÉ

Les professeurs de musique se doutent-ils qu'ils n'ont qu'à le vouloir pour détourner à leur profit l'intérêt que suscitent les grandes inventions modernes qui ont la musique pour but ?

La radio, le phonographe créent une demande toujours de plus en plus croissante pour de la musique. Mais cette musique, il faut lui donner la vie; il faut la jouer. Tant que l'humanité vivra, l'homme qui a un cerveau et deux mains préférera toujours en faire quelque chose. Sachez diriger ce sentiment inné vers la musique et vous en profiterez naturellement.

## POURQUOI NOUS AVONS BESOIN DE MUSIQUE

On dit: La musique, c'est bon pour ceux qui n'ont rien à faire ou pour les cerveaux brûlés, mais qu'est-ce que cela peut bien valoir pour un homme vraiment homme ?

A ceux qui posent pareille question, il n'y a qu'une réponse à faire: Ça serait un bonheur pour la musique et les musiciens si on pouvait vous en priver totalement. Vous ne tarderiez d'ailleurs pas à vous repentir et à vous empresser à rétracter vos imprudentes paroles.

Enlevez la musique à la radio, à l'église, bannissez les concerts, supprimez



Véritable métronome suisse,  
qualité supérieure, système  
« Maelzel » boîte  
pyramidale.

Prix:

Sans sonnerie, imitation acajou,  
No 10 ..... \$4.00  
Avec sonnerie, No 10½, \$5.00

les musiques des régiments et celle des cinémas. Anéantissez la mélodie et l'harmonie, pour ne laisser subsister que les hurlements des trompes d'auto, les grincements des roues des tramways, les sifflets des locomotives, et vous verrez ce que durera la civilisation. La musique est l'Art universel, dans le monde et dans le temps, depuis le tom-tom des sauvages jusqu'à la grande symphonie des mondes civilisés.

Entendez la musique avec bonne volonté, apprenez à l'écouter et vous ne tarderez pas à vouloir à tout prix vous débarrasser d'un préjugé dont vous aurez honte.

Faites vous-même de la musique, même mal, et vous aurez l'immense joie d'ouvrir un ciel fermé et de comprendre enfin pourquoi la musique est l'une des plus grandes richesses de la vie.

## UNE LETTRE DE Mlle GILBERTE MARTIN

Mlle Gilberte Martin, la brillante pianiste qui a remporté ce printemps le Prix d'Europe, a écrit à M. Edmond Archambault une lettre où elle lui témoigne toute sa reconnaissance pour l'aide qu'il lui a donnée. Nous reproduisons cette lettre.

2 octobre 1930, à Paris.

A Monsieur Edmond Archambault,  
Montréal.

Cher monsieur,

Me voilà enfin rendue à Paris depuis huit jours, après la plus heureuse des traversées; surtout pas de mal de mer.

Je n'ai jamais été aussi chez nous dans ce grand Paris, car partout je rencontre une chaude sympathie. Je connais déjà plusieurs Canadiens et j'ai terminé toute mon installation.

Je commencerai mes cours la semaine prochaine; je suis entrée à l'Ecole Normale pour le piano, le solfège, l'analyse, la dictée musicale, l'histoire.

Je prendrai mes cours d'harmonie et de contrepoint chez Monsieur Georges Caussade qui m'a fait les meilleures conditions, et, de plus, j'entre, comme auditrice, dans la classe de fugue du Conservatoire. J'ai donc maintenant la fièvre du travail; heureusement ma santé est bonne et le changement de climat ne m'a donné qu'un bon rhume qui guérira bientôt, je l'espère.

De mon installation je suis très satisfaite, car j'ai une jolie chambre qui donne sur un très joli jardin. Le calme y règne tout le jour; c'est donc un endroit idéal pour travailler, d'autant plus que je ne suis contrainte à cesser de faire du piano qu'après dix heures du soir, car la maison est éloignée. Donc, Liberté !

Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans mon studio, c'est à vous que je le dois, car je suis allée chez Pleyel et j'ai eu le plus délicieux piano pour un prix fort raisonnable. Il possède une sonorité et un clavier d'une homogénéité qui fait tout mon bonheur. Avec ce piano, la vie est entrée dans mon appartement, et, grâce à vous, j'aurai une réduction sur toute la musique que je prendrai chez Durand.

Je vous remercie bien sincèrement, car vous m'avez facilité mes débuts à Paris et vous m'avez procuré l'encouragement au travail.

Je vous écrirai plus tard pour vous mettre au courant de mes études.

Gilberte MARTIN,  
17, rue Lemoine,  
Boulogne-sur-Seine.

## ECHOS ET ANECDOTES

Le violoncelliste Billroth et Brahms jouaient une sonate. Billroth s'écrie: « Tu joues trop fort, je n'entends pas mon violoncelle ! » Brahms lui répond: « Tu as bien de la chance ! »

✂ ✂

Spontini visitait le Louvre. Devant la momie du pharaon Amenophis, il s'arrête et l'apostrophe: « Maudit sois-tu, Pharaon. Si tu n'avais pas chassé les Israélites d'Égypte, ils y seraient encore, et Meyerbeer et Mendelssohn ne dirigeraient pas à Berlin les opéras qui appartiennent de droit à mon bâton. »

✂ ✂

D'un journal des Etats-Unis: Si la cuisine américaine s'améliorait, la musique américaine en profiterait peut-être, dit un cuisinier français à New-York: « Très étonnante votre cuisine, avec ce phénomène des marinades sucrées servies avec du jambon. Je n'ai jamais pu avoir ici du fromage, si je ne mangeais en même temps de la tarte aux pommes. »

✂ ✂

La pensée illinoise: Certaines étoiles de l'opéra se croient si brillantes qu'elles s'étonnent qu'on ose les regarder autrement qu'avec des lorgnettes aux verres fumés.

✂ ✂

L'Opéra est un cirque à trois pistes: l'auditoire, l'orchestre et les chanteurs et c'est à qui des trois fera le plus de bruit pour attirer l'attention.

✂ ✂

On devrait statuer, dit le *Musical Courier*:

Le pianiste qui a, le premier, négligé de donner une rhapsodie de Liszt à la fin de son concert.

Le chef d'orchestre qui a découvert qu'il n'est pas nécessaire pour le soliste d'un concerto de jouer un rappel après le concerto.

Le ténor italien qui tient une note aiguë juste le temps voulu par le compositeur.

Tous les pianistes qui ne donnent pas des récitals entiers de Beethoven.

Tous les critiques qui ne qualifient pas Liszt de superficiel, Saint-Saëns de spontané, Beethoven de puissant, Bach de majestueux, Brahms de profond, Schoenberg de compliqué, Haydn de joyeux, Mozart de clair.

Et lui-même pour ne pas admirer *Parsifal*, parce que c'est bien porté.

✂ ✂

poussière de ses souliers sur le seuil du Fiestspielhaus et a juré qu'il n'y remettrait plus les pieds.

Le sort de Mme Cosina II ne sera bientôt plus enviable.

Le pianiste Mark Hambourg avait été engagé pour tenir le rôle de Beethoven dans le film allemand de ce nom. Un confrère lui dit: « Je sais bien que tu feras un Beethoven ressemblant, mais qui va jouer le piano ? »

✂ ✂

La méthode américaine.

La scène est un studio à Paris. Entre le Chanteur Américain.

Le Chanteur. — J'aimerais à prendre des leçons de vous.

Le professeur. — Pendant combien de temps ?

Le Chanteur. — Vingt leçons.

Le professeur. — Comment savez-vous que vous pourrez apprendre en vingt leçons tout ce que j'ai à vous enseigner ?

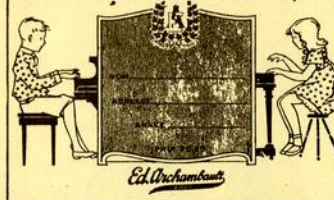
Le Chanteur. — Je n'ai pas le temps d'en prendre plus. Mon voyage et mon séjour à Paris sont limités à un an. Deux leçons par semaine avec vous, c'est exactement dix semaines. Je ferai dix semaines avec Lavoix pour étudier la diction, dix semaines avec Rigoureux pour étudier le phrasé, dix semaines de répertoire avec Romina, dix semaines avec Amoureux pour le tempérament. Cela fait cinquante semaines. J'ai pris une semaine pour venir de New-York; il m'en faut une autre pour retourner. Total, cinquante-deux semaines ou un an. Je repars dans onze mois et trois semaines et je donne mon premier concert à Bison Lake, Dakota, le lendemain de mon arrivée.

Le professeur. — Quand voulez-vous commencer ?

Le Chanteur. — Tout de suite, je n'ai pas de temps à perdre.

Le professeur. — Mon dieu ! (Il perd connaissance.) (*Leonard Liebling*).

### MES LEÇONS DE MUSIQUE



format 5 1/2 x 8 (92 pages)

Le *Memorandum* indispensable du professeur et de l'élève.

— *Les Matières à étudier pour la prochaine leçon.*

— *Les heures d'étude consacrées aux matières étudiées pour tous les jours de la semaine.*

Prix : l'unité \$0.25 ; à la douzaine, 20% d'escompte ; au cent, 40% d'escompte.

D'un journal de l'Ouest américain: Helen Keller peut entendre quelques-unes des notes aiguës d'un soprano. Alors, à quoi lui sert d'être sourde !

✂ ✂

Un compositeur qui n'a jamais réussi disait: Autrefois je trouvais mes oeuvres très belles, mais les éditeurs n'étaient pas de mon avis; aujourd'hui je les trouve mauvaises et les éditeurs disent comme moi.

✂ ✂

Toscanini a été invité par Mme Siegfried Wagner à monter *Tannhauser* encore une fois au prochain festival de Bayreuth. Il n'a accepté qu'à la condition qu'elle lui confierait aussi *Parsifal*. Là-dessus, le Dr Karl Muck a secoué la